

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[46. Val-Richer, Lundi 25 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitQuel triste réveil ! Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°86/119-121

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 177-178, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/183-190

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

47. Paris, dimanche le 21 Septembre 9h1/2

Quel triste réveil. Votre lettre, vous savez ce qu'elle contenait cette lettre ? Point de noce. Votre mère malade. Vos occupations électorales en province, pas la plus légère espérance d'une course à Paris, et tout cela m'arrive le jour où devait tenir pour moi tant de bonheur !

En même temps, je reçois deux lettres de mon mari dont je vous transmets les passages importants dans la première du 5 Sept. il me dit : "Tu me fais de nouvelles propositions sur un voyage de circumnavigation pour te rencontrer au Havre ! S'il n'existait pas des entraves insurmontables à une telle entreprise, j'y aurais pensé à deux fois d'après les allusions qui ont été faites à ce sujet à mon passage par Carlsbad. Ce sont les conséquences nécessaires d'une fausse position trop prolongée. Il est urgent qu'elle subisse une modification d'un côté ou de l'autre."

Dans la seconde lettre du 10 Septembre " Ton N°356 m'est parvenu hier, le précédent n'est point entré encore. C'est pour cela peut-être que celui-ci ne m'est point intelligible. Tu sembles avoir reçu la lettre par laquelle je te demandai de me faire connaître ta détermination. Je suis dans l'obligation d'insister sur une réponse catégorique, car je dois moi-même rendre compte des déterminations que j'aurai à prendre en conséquence. Je t'exhorte donc à me faire connaître sans délai, si tu as intention de venir me rejoindre on non. Je dois dans un délai donné prendre une résolution quelque pénible que puisse m'être une semblable nécessité."

Que direz-vous Monsieur de tout cela ? Il est évident par la première, que des commérages ont voyagé jusqu'à Carlsbad ; & par la seconde qu'il a pris envers l'Empereur l'engagement de me forcer à tout prix à quitter Paris ? Voilà où j'en suis. Savez-vous ce qui arrivera ? L'Empereur lui permettra de venir sous la condition expresse de m'emmener et lui viendra avec empressement, incognito me surprendre. Car voilà sa jalousie éveillée, & je le connais. Il est terrible. Il est clair qu'il ne croira pas un mot des certificat du médecin. Car il me dit dans une autre partie de sa lettre " il est plaisant de remarquer que les médecins de Granville le renvoient de Paris, & que les tiens t'ordonnent d'y rester, ils sont complaisants, avant tout." Si, si ce que je crois arrive, c'est sur la mi octobre que mon mari serait ici. Qui me donnera force & courage ? Je suis bien abandonnée.

Ma journée hier a été plus triste que de coutume. Votre lettre m'avait accablée. J'ai eu de la distraction cependant, le prince Paul de Wurtemberg pendant un temps, qui m'a fait le récit de tous les embarras existants encore pour le mariage. Mon ambassadeur en suite. Ma promenade d'habitude au bois de Boulogne, mais tout cela n'y a rien fait ; à dîner il m'a pris d'horribles souvenirs. Je n'étais qu'à eux, à eux comme aux premiers temps de mes malheurs. Tout le reste était à la surface

tout, oui vous-même. Le fond de mon cœur était le désespoir, je ne trouvais que cela de réel. Je demande pardon à ces créatures chéries d'avoir été si longtemps détournées de mon chagrin. Je demandais à Dieu comme le premier jour, de me réunir à eux dans la tombe, dans le ciel, tout de suite dans ce tombeau. Je n'entendais & ne voyais rien, Marie parlait je ne l'écoutais pas et tout à coup des sanglots affreux se sont échappés de mon coeur. Vous ne savez pas comme je sais pleurer. Vous ne pourriez pas écouter mes sanglots, ils vous feraient trop de mal.

J'ai quitté la table, j'ai pleuré, pleuré sur l'épaule de cette pauvre Marie qui pleurait elle-même sans savoir de quoi. J'ai ouvert ma porte à 9 h 1/2. Je n'ai vu que mon ambassadeur & Pozzo.

Ma nuit a été mauvaise, & mon réveil je vous l'ai dit.

Midi

Qu'est-ce que votre mère vous donne de l'inquiétude, puisque le cas de la dissolution échéant vous pourriez être forcé de la quitter pendant quelques jours ne serait-il pas plus prudent, & plus naturel de la ramener à Paris, d'y revenir tous, de vous y établir. Cette question ne vous est-elle pas venue ? L'été est fini, la campagne n'est plus du bénéfice pour la santé.

Un courrier de Stuttgart a posté au prince de Wurtemberg défense de conclure le mariage à moins qu'il ne soit stipulé que tous les enfants seront protestants. La Reine exige qu'ils soient tous catholiques, le prince se conforme à cette volonté qui est celle de la princesse aussi, & il a écrit au roi de Würtemberg en date du 19 par courrier français qu'il passerait outre si même le Roi n'accordait pas son consentement. Dans ce dernier cas cependant il est évident que le ministre de Würtemberg n'assisterait pas à la noce & que cela ferait un petit scandale. Le prince Paul jouit de tout cela. Il abhorre son frère. Hier il a dîné à St Cloud pour la première fois depuis 7 ans.

Je cherche à me distraire en vous contant ce qui ne m'intéresse pas le moins du monde. Adieu Monsieur, dès que je suis triste, je suis malade, j'espère ne pas le dernier trop sérieusement. Je voudrais me distraire, je ne sais comment m'y prendre.

Dites-moi bien exactement des nouvelles de votre mère, & dites-moi surtout, si vous n'auriez pas plus confiance dans le médecin de Paris & les soins qu'elle trouverait ici.

Adieu. Adieu toujours adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 47. Paris, Dimanche 24 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/963>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 177-178

Date précise de la lettre Dimanche 24 septembre 1837

Heure 9 h 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

44. / Paris dimanche le 24 Septembre. 1777
9 h. $\frac{1}{2}$.

quel traité de paix! Voto lettre, vous
savez après elle contenait elle lettre?
pouit de non. Voto mes malade.
En occupation de doctorat, en province,
par la plus longue espérance d'un
cours de Paris. Et tout cela au milieu
de jours si devrait tenir jeune mes tant
de braves! En aucun temps je
vois deux lettres de mes mes de
je mes travaux; la passage importante
dans la province de 5 Sept. il me dit:
"tu ne fais de nouvelle proposition,
sur un voyage de circumnavigation
pour te rencontrer au Havre! Si
il n'était pas de mes mes, mes mes
table à une telle entreprise, j'y aurais
puis à deux fois d'après les allusions

qui ont été faits à un sujet à mon
pays par pas fastidieux. Les troubles
congrues, mépris d'un fau-
position trop prolongée. Et utroque
je elle subit une modification
d'un côté ou de l'autre."

Dans la seconde lettre du 10 Septembre.

"Ton N^o 356 m'a été parvenu hier, le plus
dant et est positif, mais un peu
et la question posée n'est pas
intelligible. Tu meuble, avoir reçu
la lettre par la quelle je te demandais
de me faire connaître ta détermination.
Je me suis donc l'obligation d'envoyer me
une réponse catégorique, mais si dans
un avenir quelconque on d'été
uniquement que j'aurai à prendre en
congrues. je t'explique donc à me
faire connaître sans délai si tu

à l'intention de venir me rejoindre
ou non. Je dois dans un délai de six
mois me résoudre à quelque
projet que je puisse m'êtré mes facultés
suffisent."

peu d'org. Mon Monisme de tout cela?
il est évident par la précision, qu'on
souhaiterait tout ce qui jusqu'à l'acte,
à par le monde, si il a été avec
l'importance l'engagement de ces
forces à tout prix à toutes parts.
vraie ou fautive. Le my. Monisme
arrivera? L'importance lui permettra
de venir, sans la condition approuvée
de l'union. et lui, même avec
un engagement réciproque un rapport
est vraie. La jalouse Lucille, & p
le monde, il est terrible. il est clair
qu'il ne vient pas avec moi. De

artificiel de Meideun. car il me dit
dans une autre partie de sa lettre.

"il est plaisant de remarquer que les
Meideun de prauville le reconyent
de jasi, a peu la tierce & ordonnent
de y venir. ils sont enuytaires
avant tout."

Si je ne puis y venir arriere, c'est ma
la moi octob. que mon mari recit
in. qui me donne un jour de congé?
si moi tres abandonner.

ma jousni hier a été pleutenté par
contenu. Vota lettre m'a fait accablé
j'ai eu de la distaction cependant. Le
premier jour de M. pendant un bon
m'a fait le récit de tous les embarras
important selon ^{pour} des occasions. mon
ambassadeur venant. ma promesse
d'habiter au bord de l'Eschoppe, mais

pu
suy
prie
en
per
com
le jor
de b
rege
si M
dau
" tu
me
po
u a
tal
pu

tout cela y a rien fait. à Dieu il
 en a eue d'horrible souffrance. j'y étais
 j'y ai eue, à eue comme aux premiers
 jours de ces malheurs. tout le reste
 était à la surface tout, oui, pour ce
 le fond de mon cœur était le désespoir
 j'y venais par cela de voir. j'y demandais
 pardon à ces épreuves chères d'avoir été
 si longtemps de travers de mon chemin.
 j'y demandais à Dieu, comme le premier
 jour, de me rendre à eue dans la tombe
 dans le fait, tout de suite dans ce tombeau
 j'y demandais de me voir voir. Mais
 parlait, j'y mettais par et tout à coup
 des sanglots affreux et tout le cœur
 me sautait. Vous savez par comme
 j'y suis pleurer. Vous ne pouvez pas
 compter sur sanglots, ils vous feraient
 tout de mal. j'ai guéri la table, j'ai

pleurs pleurs sur l'épaulé d'entre,
pauvre Mami qui pleurait ^{Meumum} saen
souri de peur.

j'ai ouvert ma porte à 9 h. 1/2. j'ai eu
un peu mon ambulance de Sasse.

ma nuit a été mauvaise, et ce
soir j'ai vu l'ai dit.

unidi.

quelques vobis mais vous donnez des
inquiétudes, quelques le cas de la
dissolution échiant. vous pourriez être
grou de laquette pendant quelques jours
en réalité il ne peut plus produire de plus
naturel de la saignée à Paris, d'y
renouveler tout, de vous y établir. cette
question ne vous est elle pas venue? l'été
est fini, la campagne n'est plus de
bienfin par la suite.

un fornicier de Stougaard a parti au

Sou
le
stip
pro
rou
conf
de
ri
con
out
me
upe
de
l'oc
up
abb
gaut
j
upe

Prin de Westembury de fessend conelun
le mariage à venir qui il se soit
stipulé que tous les enfants seront
protestants. La veuve usige, qui est
veuve tous catholique, se sera vu
conform à cette volonté qui est celle
de sa première femme, & il a écrit au
roi de Westembury ce date du 19 par
le conseil français qui il passeroit
outre si aucun le roi n'accordait par
son consentement. Dans ce conseil on
approuvait il est évident que le Ministre
de Westembury n'aurait pas à la
voir & que cela fait un petit scandale.
Après tout j'ai vu de tout cela, il
abhorre son frère. Mais il a dit à Suffolk
pour la première fois depuis 7 ans.
Je descends à un d'écarter ce vers content
à peu près inutile par le conseil de la cour.

adieu, Monsieur, disjeuzi vous tout, je
vous envoie, j'espère que par le devin
trop s'occupe. Je voudrais que
ditain, je ne suis content de y passer
dites moi bien exactement de nouvelles
de votre santé, & dites moi ce que vous
si vous par plus que je vous envoie
Monsieur de Paris, & les autres y
convenant en.

adieu adieu toujours adieu. J.

tout
en aye
qu'à
tous
était
le jour
je ne
passer
si long
je de
jour,
dau
je a
parla
en m
vous
je sa
coute
trou